

voir l'affreuse issue. Il s'approche à pas lents des anges qui veilloient à la porte. — Mais que devins-tu, *Abbadona*, quand tu aperçus ici *Abdiel*, l'invincible *Abdiel*? Il s'arrête, soupire et baisse la vue. Il veut retourner sur ses pas; puis il veut approcher; puis, craintif et désolé, il veut s'enfuir dans l'espace sans bornes.... Il reste néanmoins tremblant et rempli d'amertume. Enfin il rassemble toutes ses forces et s'avance. Son cœur bat avec violence: de silencieuses larmes, que seuls des anges peuvent répandre, offusquent ses yeux: de profonds soupirs sortent de sa poitrine palpitante; un long frissonnement, que les mortels ne peuvent ressentir, l'ébranle tandis qu'il marche. Cependant l'œil serein d'*Abdiel* se dirige constamment vers le monde du Créateur à qui il est resté fidèle; *Abbadona* n'en est point aperçu. Semblable au soleil dans la jeunesse, ou au jour printannier qui descendit dans le sein de la terre nouvellement créée, ainsi brilloit le Séraphin, mais non pour le triste *Abbadona*. Il passe enfin; et solitaire, abandonné, il soupire ainsi dans son cœur.

» *Abdiel*, ô mon frère! Tu veux pour l'éternité te séparer de moi; tu veux pour l'éternité me laisser loin de toi dans la solitude! Pleurez sur moi, enfans de la lumière! Il ne m'aimera plus, éternellement plus! Ah! pleurez sur moi!